



A U R O Y.



IRE,

Voicy la seconde fois que l'Architecture de Vitruve a l'honneur d'estre dediée au plus grand Prince de la Terre. Son illustre Auteur la presenta autrefois à l'Empereur Auguste, & elle se trouva alors dans un tel degré d'elevation, qu'il sembloit qu'elle ne pouvoit plus aspirer à rien de semblable. Son Interprete l'offre aujourd'huy à Vostre Majesté, & ne doute point que la gloire que cette belle Science reçoit en ce jour, n'égale celle dont elle se vit autrefois comblée, & que la grandeur de V. M. ne supplée

à

E P I S T R E.

suffisamment à ce qui peut manquer de la part de celui qui la presente. En effet, SIRE, pour remettre cette maitresse des beaux Arts dans le lustre où elle estoit au siecle d'Auguste, il estoit nécessaire qu'elle rencontrast un Prince, qui par des conquestes & par des Vertus extraordinaires meritaist ses plus beaux & ses plus superbes monumens. Car on peut dire avec beaucoup de raison que les Marbres & les Bronzes, & tout ce que la Nature peut fournir de riche à l'Art le plus ingenieux, ne sont pas ce qui fait valoir davantage les Ouvrages de l'Architecture: Ils n'ont point l'éclat & la Majesté dont ils sont capables, s'ils n'ont pour objet des exploits si grands & si heroïques, que l'on regarde avec moins d'étonnement & la puissance & l'industrie qui les ont faits, que les merveilles des actions à la memoire desquelles ils sont consacrez. Ceux qui sont passionnez pour cette noble Science, & qui souhaitent ardemment de la voir remonter au haut point où la grandeur d'Auguste l'avoit élevée, ne sont pas en peine à present de trouver de ces sortes de Sujets; Et s'il y avoit quelque lieu de craindre que le progres des Arts ne répondist pas aux esperances que l'on en conçoit en ce Regne florissant, ce n'est que par le soupçon où l'on pourroit estre que ces belles connoissances qui languissent dans les esprits, si elles ne sont animées par les faveurs qu'elles reçoivent de l'affection des Grands, ne pussent avoir part à celle de V. M. comme estant trop occupée de ses grands projets, pour pouvoir penser à de moindres choses. C'est par cette raison que Vitruve presentant son Livre à Auguste, croyoit avoir sujet de se défier que ses meditations d'Architecture fussent bien reçues, & trouvassent quelque place dans un esprit rempli des soins deus au gouvernement d'un grand Empire. Mais il n'y a rien à craindre aujourd'huy de semblable, & c'est en cela, SIRE, que j'ay beaucoup plus de bonheur que luy. Je presente cet Ouvrage au Prince du Monde le plus occupé par de grandes affaires, sans craindre de venir mal-à-propos attirer sur moy des yeux qui doivent incessamment veiller sur tout

E P I S T R E.

l'Univers, comme s'ils ne pouvoient s'arrester sur les petites choses sans se détourner de celles qui sont plus importantes. Je suis dans cette confiance, SIRE, par la connoissance que j'ay avec toute la Terre, du Genie de V. M. qui fait voir qu'il y a des esprits si vastes, & qui traitent les choses d'une maniere si noble, qu'ils peuvent quelque sublimes qu'ils soient, descendre jusqu'aux plus petites sans s'abaisser, de mesme qu'ils peuvent sans effort atteindre aux plus élevées, & embrasser les plus grandes : Et je croy qu'il n'y a personne qui ne soit persuadé que V. M. doit avoir une estime particuliere pour l'Architecture, si l'on considere que cette Science estant celle qui fournit à la Guerre ses plus puissans secours, & de qui la Paix tient ses ornemens les plus somptueux, elle ne sçauroit manquer d'estre aimée par un Prince qui se plaist également à cueillir les fruits de la Paix & à les cultiver par les travaux de la Guerre. On peut s'asseurer aussi que cette Science n'aura point à regretter les grandeurs d'Auguste, puisqu'elle trouvera dans celles de V. M. tout ce qui peut donner du lustre à ses Ouvrages : & que tous ceux qui ont quelque genie se sentiront capables des entreprises les plus hardies, & des plus nobles desseins, lorsqu'ils seront animez par l'honneur qu'il y a de travailler à la gloire d'un Roy qui est l'étonnement de nostre siecle, & qui sera l'admiration de l'avenir. Pour moy, SIRE, quelque petite que soit la part que je puis pretendre à cet honneur où tout le monde aspire, je m'estimeray toujours infiniment heureux de l'obtenir s'il m'est possible, puisque l'on ne peut estre avec plus de Zele & de respect que je le suis,

SIRE,

De Vostre Majesté,

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidele
Serviteur & Sujet, PERRAULT,

AVERTISSEMENT.

QUOIQUE cette seconde Edition contienne beaucoup de choses qui manquoient à la premiere, on avoit esperé neanmoins pouvoir l'enrichir par un bien plus grand nombre d'Observations que l'on n'a fait. Comme il n'est pas possible de trouver dans une seule personne toutes les connoissances necessaires à la perfection d'un ouvrage, quand il s'y rencontre autant de difficultez qu'il y en a dans celuy-cy; l'Auteur s'estoit promis que les Sçavans capables de marquer ses fautes, voudroient bien obliger le public des bons avis dont ils le feroient depositaire pour les communiquer aux curieux: Mais ç'a esté inutilement qu'il a attendu qu'on luy fist cette grace après l'avoir plusieurs fois demandée. Cependant ceux qui voudront comparer ces deux impressions l'une à l'autre, ne doivent point trouver étrange que de luy-mesme il ait changé d'opinion en quelques endroits. Il est aisé de concevoir que dans la premiere impression n'ayant pu donner tout le temps requis à l'éclaircissement de tant de matieres & si differentes que cet Ouvrage contient; il luy a esté facile le revoyant à loisir, d'y découvrir beaucoup de choses que la precipitation l'avoit empêché d'appercevoir auparavant. Il est pourtant vray que ce ne sont pas tant les corrections qui font la difference de ces deux Editions, comme les augmentations des Notes, dans lesquelles il a pris occasion de traiter plusieurs sujets, qui n'appartiennent pas seulement à l'intelligence du texte; mais qui d'eux-mesmes pourront paroistre dignes de la curiosité de ceux qui aiment les beaux Arts. Il en est de mesme des Figures où l'on trouverra des augmentations & des corrections importantes, y ayant trois Planches nouvelles, & dans les anciennes des additions & des changemens considerables. Pour ce qui est de plusieurs opinions particulieres, que l'Auteur avoit avancées dans ses Notes avec quelque défiance, dans la crainte de ne les avoir pas assez examinées; bien loin qu'elles soient retractées dans cette Edition, elles y sont confirmées par de nouvelles raisons qui luy sont venues dans l'esprit, estant arrivé que ce qu'on luy a objecté, n'a point eu d'autre effet que de le faire penser davantage à ces choses, & le persuader de plus en plus de la verité de ses premieres pensées, qu'il ne propose neanmoins que comme des problèmes qu'il souhaite estre examinés par des personnes non prevenuës.

PREFACE.